

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 23-24

Rubrik: Journal Métro-Goldwyn-Mayer

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Journal MÉTRO-GOLDWYN-MAYER

Comme l'on peut s'en rendre compte par la liste des films qu'elle offre sur le marché suisse, la Metro-Goldwyn-Mayer se placera, la saison prochaine, au premier plan. Production magnifique avec des stars aimées du public : telle est l'opinion unanime. Transférée de Genève à Zurich, l'agence suisse de



Norma Schearer



Buster Keaton

la M. G. M. que dirige si activement M. Hivert connaîtra un succès toujours plus grand. Et ce sera bien mérité si l'on tient compte des efforts fournis.

Les triomphes de l'écran

CHAMPION

Le *Champion*, pourrait-on dire, est le film d'un enfant du divorce. C'est le premier acte du drame de sa vie qui s'y joue. La loi a séparé le père et la mère. Le père était un champion fameux, la mère s'est remariée avec un millionnaire. L'enfant, lui, a grandi auprès de son père à qui sa garde fut confiée. Il a le cœur affectueux, l'intelligence vive ; il jette sur l'avenir un regard clair et sans crainte. Cependant son père s'est adonné à l'alcool ; le foyer périclite ; les hailons remplacent les vêtements soignés. C'est au cours de cette existence de hasard que sa mère le rencontre, plus tard, sans le reconnaître. Quand ils apprennent tous deux ce qu'ils sont l'un pour l'autre, la mère voudrait donner à son fils l'aisance et l'éducation auxquelles son cœur pense peut-être un peu tard. Mais elle a eu une fille du second mariage ; et l'enfant ne la considère plus que comme une demi-mère. Il refuse, de même, son luxe, aimant mieux la gêne avec son père ; jusqu'au jour... Mais, d'ici-là, que d'attendrissements



Robert Montgomery



Dorothy Jordan



John Barrymore

pour le spectateur ; quelle franche gaieté parfois et, aussi, quelles scènes pathétiques qui représentent la justice immanente pour ceux qui ont oublié le grand respect qu'on doit avoir pour l'âme de l'enfant. Wallace Beery, « le *Champion* », y est admirable et Jackie Cooper d'une vérité si sympathique que chacun l'adopte dans son cœur.

COURTISANE

N'est-ce pas, pour une courtisane, le coup le plus cruel que de se voir méprisée par le seul homme qu'elle aime ? Elle, qui a tous les hommages masculins à ses pieds, à qui l'on offre chaque jour fleurs, bijoux et richesses, qui dicte ses lois aux puissants de l'heure, se voit dédaignée et repoussée par l'être unique auquel elle tient. Quelle peine, quelle humiliation surtout ! L'orgueil qu'elle a pris à voir les désirs qui se prosternent devant sa beauté, en est aussi blessé que son cœur. La haine succède à l'amour ; et elle fait subitement tout le mal possible à celui à qui elle voulait tant de bien. Mais quelle réaction provoquera cette vengeance qui s'aveugle elle-même ? C'est là, au milieu du luxe et de la fête, que cette fille des champs, devenue une sorte de souveraine de volupté, nous émeut étrangement. Elle souffre et nous apitoie autant qu'elle nous ravit, car il ne faut pas oublier que c'est Garbo qui l'incarne. Et, pour préjuger aussi de l'intérêt



Wallace Beery



William Haines



Clark Gable

passionnant du film, il convient de se rappeler encore que Clark Gable en est le partenaire.

ARSENE LUPIN

Il n'y a certainement pas de film mieux fait pour plaire qu'*Arsène Lupin*. Arsène Lupin est une figure aussi sympathique que populaire. Il intéresse et réjouit petits et grands. C'est un voleur ! dira-t-on. Oui : mais un spirituel, élégant, chevaleresque ; et il ne vole que ceux qui ne sont pas à plaindre. Il a le courage souriant qu'on salue partout où on le trouve. Il affronte la mort à chacune de ses expéditions, sans jamais vouloir la donner à personne. Il n'attaque pas, il n'use pas de la force ; il dérobe avec aisance en annonçant son futur exploit, un peu comme un prestidigitateur qui va exécuter un tour miraculeux. Il signe de sa griffe tous ses larcins. En un mot, il est crâne, galant, amoureux, gentleman jusqu'au bout des doigts qu'il a si habiles. A sa suite, il nous entraîne dans des aventures passionnantes où, il faut bien le dire, tous les souhaits sont pour lui ; car il dérobera, aussi, votre cœur.

TITANS DU CIEL

Qui n'a pas vu *Titans du Ciel* ne connaît pas l'impression de suprême puissance que peut donner à l'homme la définitive conquête de l'air faite par son génie audacieux. Tout est d'ailleurs gigantesque dans ce film. On y voit par instant le ciel couvert d'avions, s'avancant dans l'atmosphère avec la force majestueuse d'une armée. Ces avions manœuvrent avec une grâce disciplinée

qui touche au sublime. Et tout d'un coup, il tombe d'eux un déluge de bombes qui font sauter l'océan et les navires, mêlant d'innombrables débris aux vagues qu'on dirait en éruption. Ailleurs, des avions se heurtent. Leur chute fait dans l'air un foudroyant sillon, un autre s'enflamme en se posant



Joan Crawford



Greta Garbo

sur le pont du bateau qui l'attend. Tout le film est une merveille, un éblouissement, une exaltante magnificence.

PUR-SANG

Voilà un film à gros succès qui nous fait pénétrer dans le monde du turf, film remarquable par sa technique, dont les scènes palpitantes se déroulent en plein air, au milieu de beaux paysages de haras et dans le cadre d'un champ de courses. Le héros de ce film est Tommy Boy, ardent poulain dont on suit l'ascension jusqu'au Derby, épreuve qu'il gagne magnifiquement, malgré la trahison du jockey, dévoilée à temps. De nombreuses scènes touchantes de l'affection pour les animaux, présentent un intérêt qui va sans cesse croissant jusqu'à la fameuse course d'un relief saisissant où les plus impressionnantes photographies de galopades effrénées arrachent l'enthousiasme. Sur cette histoire est greffée une intrigue ayant pour partenaire Clark Gable, qui vient de se révéler d'une façon magistrale le nouveau Valentino. Bien des pages ont été écrites sur l'influence de la noble conquête de M. de Buffon, mais aucune n'est plus éloquent que celle écrite par le film *Pur Sang*.

Voilà ce que pense de *Pur Sang* l'un des critiques les plus autorisés en matière de cinéma, M. Emile Vuillermoz :

« *Pur Sang* entre ainsi dans la catégorie des « Films-Pierre-de-Touche », de ceux qui permettent de reconnaître im-



Marie Dressler



Madge Evans



Jackie Cooper

médiatement si l'un de vos amis possède ou non le sens de l'écran. N'essayez pas de discuter avec un interlocuteur qui vous prouvera que ce film « n'existe pas ». Vous n'avez aucun argument à lui opposer. Retenez simplement le nom de votre contradicteur pour l'ajouter à la liste des honnêtes gens qui, de très bonne foi, font fausse route et parlent de la vision animée comme les « aveugles des couleurs ».